

matériel du corps et de la vie, et passent sous silence le salut des âmes et les devoirs très graves qu'impose la profession chrétienne. Parfois ils n'ont pas honte de couvrir d'un voile certains préceptes fondamentaux de l'Evangile, craignant que sans cela on ne les écoute moins bien, ou que même on ne refuse complètement de les suivre.

Certes il sera conforme à la prudence de procéder par degrés, même dans l'exposition de la vérité, lorsque l'on aura affaire à ces hommes qui sont en tous points hostiles à nos doctrines et séparés de Dieu. « Les blessures qu'il faut tailler, dit saint Grégoire, doivent être auparavant palpées d'une main légère. » (*Registr.*, v, 44 (18) à l'évêque Jean.)

Mais cette habileté elle-même prendra les caractères de la prudence charnelle, si elle en vient à être comme une règle d'action constante et commune; et cela d'autant plus que par cette attitude on semble faire peu de cas de la grâce divine, qui est accordée non seulement au ministère sacerdotal et à ceux qui l'exercent, mais à tous les fidèles du Christ, afin que nos paroles et nos actions émeuvent fortement leurs cœurs.

Une telle prudence fut inconnue de Grégoire, soit dans la prédication de l'Evangile, soit dans les œuvres si nombreuses et si admirables qu'il entreprit pour soulager la misère de son prochain. Il suivit constamment les traces des apôtres qui, alors qu'ils se lançaient pour la première fois à travers le monde afin d'annoncer le Christ, prononçaient ces paroles: « Nous prêchons Jésus-Christ crucifié, qui est un scandale pour les Juifs et une folie pour les Gentils. » (1 *Cor.*, 1, 23.)

Or, s'il y eût jamais un temps où les ressources de la prudence humaine pouvaient paraître surtout opportunes, ce fut certes cette époque où les esprits n'étaient nullement préparés à recevoir une doctrine si nouvelle, si contraire aux passions générales, si opposée à la civilisation encore très florissante des Grecs et des Romains. Néanmoins, les apôtres jugèrent indigne d'eux cette sorte de prudence, parce qu'ils connaissaient le précepte divin: « Il a plu à Dieu de sauver par la folie de la prédication ceux qui croiraient en lui. » (1 *Cor.*, 1, 21.) Il en est aujourd'hui encore de même que toujours; cette folie « pour ceux qui se sauvent, c'est-à-dire pour nous, est la force de Dieu. » De même que pour le passé, ainsi dans l'avenir, le scandale de la